Qui aussi, que la journée sera des plus graves si les Harmmster refusent les conditions du Comité, si dures soient-elles :

— ... Vous avez dans votre vallée, dit-il à Jacques, un particulier qui s'appelle Soupot, et que je collerais au mur avec une sérénité de conscience extraordinaire. Ce gaillard, qui, naturellement, se soucie de l'ouvrier comme de sa première absinthe, ne sait qu'inventer pour exciter la foule contre les usines. Lisez-moi cela, c'est le manifeste que cette nuit il a fait passer sous toutes les portes et afficher sur tous les murs... Mes hommes viennent de le lacérer.

... Et Jacques lut :

CAMARADES...

La coalition patronale est acculée à la soumission ou à la mort!...

Hardi, les amis!!

Ce soir, à 3 heures, nous irons nous-mêmes porter à ces repus et à ces égorgeurs notre suprême ultimatum!...

Vous serez là TOUS pour nous soutenir!... Et si ces vampires du peuple refusent de dégorger l'or qu'ils nous ont volé, alors, MALHEUR A EUX!!..

Sus aux exploiters!!

Nous les ÉCRASERONS sous les talons de nos bottes ; et, dans leurs caisses éventrées, nous irons prendre nous-mêmes, de nos calleuses mains d'ouvriers, le pain qu'ils refusent à nos enfants!!

DU TRAVAIL OU LA MORT!!!

Vive la révolution sociale!!

Signé : LE COMITÉ.

— Et notez, observe Jacques, en rendant l'affiche au lieutenant, que ce misérable n'est pas ouvrier, d'abord ; qu'il n'a pas d'enfants, ensuite ; c'est lui qui a fait désespérément pression sur le Conseil municipal pour le forcer à accepter les usines... et c'est encore lui qui a racolé par des moyens inavouables et une propagande éhontée les paysans dans les campagnes pour peupler les mêmes usines. Évidemment, ces MM. Nathan et Victor Harmmster ont dû négliger les paiements de ses mensualités... D'ailleurs, il veut devenir député...

— En tous cas... si je peux l'englober dans une charge! -

— Soyez tranquille, lieutenant, il dirigera les opérations... mais du fond de son comptoir ; et, comme d'habitude, ce sont les pauvres diables, excités par les sous-meneurs belges, qui payeront la note.

— Pauvres gens ! fit l'officier.

— Tâchez d'être bon pour eux, n'est-ce pas ? répond Jacques avec un sentiment de compassion au fond de ses yeux ; ils sont tous un peu mes enfants ; et même je viens ici pour faciliter, adoucir votre tâche...

Et, montrant là-bas, à l'horizon restreint de la route, des groupes qui émergent les uns après les autres sur le talus du chemin :

— Voyez, lieutenant, ce sont mes hommes à moi, mes ouvriers des champs ; ils ont comme première consigne de répandre parmi les révoltés du pays des paroles apaisantes, car, surtout en ces jours, je ne veux abandonner aucun enfant de la vallée.

Jacques serre la main de l'officier, donne du tabac aux soldats, et continue sur la route sa marche vers le Val d'Api...

L'œuvre des usiniers s'étale maintenant dans toute sa hideur. Aussi loin que s'étend la vue, la campagne n'existe plus ; partout des murs funèbres suant l'ennui, et entre lesquels le soleil chauffe l'odeur écœurante des peaux ; de hautes cheminées éteintes zèbrent l'horizon dans toutes les directions ; à gauche, adossés à la gare, les immenses magasins de réception étendent sur le sol noir la mélancolie de leurs lignes géométriques ; à droite, les épurations, la chimie, toute la cuisine moderne ; plus loin, les mégisseries, tanneries, peausseries, teintureries, hangars d'expédition où les cuirs sont mis en paquets.

Ce matin-là, tout est désert ! la vie entière du Val d'Api a reflué dans les cabarets, où l'on prépare, pipe en bouche et chope en main, le grand coup du soir.

Jacques passe devant la propriété des Harmmster ; les volets de fer ont été développés à cause de la chaleur déjà torride, mais surtout en prévision des pierres, des fonds de bouteilles, des os, des écailles d'huîtres, des projectiles de toutes sortes et de toutes dimensions, qui, la veille encore ont servi de préliminaires à des hostilités plus graves.

En réalité, MM. Victor et Nathan sont là, derrière leurs fenêtres, observant Jacques qu'ils ont vu venir dans l'enflade de la rue, croyant peut-être que, lui aussi, veut assister à la curée, et repaître ses yeux du spectacle de l'écrasement de ses rivaux.

Et comme, pour donner prise le moins possible à cette interprétation qu'il pressent, Jacques marche plus vite, les volets s'ouvrent tout d'un coup, et Alberte apparaît à la fenêtre, les traits tirés, la figure anxieuse...

Les regards se croisèrent, haineux d'abord de la part de la jeune fille ; mais Jacques souleva son chapeau, et, dans un geste d'une correction absolue, où perçait une lointaine compassion pour l'heure douloureuse qui se préparait, le jeune gentilhomme salua.

M. Nathan répondit ; quant à Alberte, le sang afflua d'un seul coup et d'une telle violence à son cœur, qu'elle resta là, sans un mouvement, sans même la possibilité d'esquisser un geste de reconnaissance pouvant montrer à M. de la Ferlandière la surprise heureuse qu'elle éprouvait.

Mais lorsque Jacques eut disparu au coin des magasins d'expédition, Alberte s'écria tout haut dans la chambre :

— Cet homme... au fond, il doit m'aimer!..

Nathan esquisse un geste de pitié dédaigneuse.